

La rédaction : « Aux enfants de la terre, aux âmes de Voh »

Aujourd'hui, je dédie Nuelasin pour honorer deux piliers de notre commune : Jeanne et Poupoune, deux agriculteurs dont les mains ont nourri notre terre et dont les cœurs ont réchauffé notre village.

Jeanne, celle qui faisait vivre les marchés de son sourire et de ses produits. Que ce soit dans son petit étal ou sur les grandes places, elle apportait avec elle la saveur du travail de la terre. Elle se déplaçait sans compter, des foires aux foires, semant derrière elle des paniers remplis de générosité. Pour nous, elle était bien plus qu'une marchande : elle était le lien entre les champs et nos foyers.

Monsieur Debien, l'homme du progrès, celui qui savait allier tradition et modernité. Ses machines tournaient comme le faisait son engagement : sans relâche.

Agriculteur, éleveur, devant l'éternel, il était aussi un visage familier des rodéos et des fêtes agricoles, où son rire chuintant résonnait. Homme de conviction, il a porté ses idéaux jusque dans l'arène politique, défendant avec ferveur la Nouvelle-Calédonie française.

Ils ont tous les deux façonné Voh, l'une avec la patience des sillons, l'autre avec l'audace des moissonneuses. Aujourd'hui, la terre les accueille, mais leur héritage, lui, reste vivant : dans les champs qu'ils ont cultivés, dans les étals où leurs produits s'étaient, dans les combats qu'ils ont menés.

Bonne lecture à vous de la vallée. **Wws**

Ma iesojë

Poupoune

Ma journée de ce samedi 28 juin 25 a été marquée par un moment fort en émotion :

je me suis rendu à Voh pour assister aux obsèques du vieux Poupoune, un caldoche bien connu, figure politique fervente du maintien de la Nouvelle-Calédonie dans la République française. Il y avait foule, à la hauteur de l'homme qu'il avait été. Le vieux a été inhumé dans le caveau familial. Sur une des plaques, j'ai pu lire que la plus ancienne sépulture remontait à la fin des années 1800, bien avant 1900. Ces ancêtres-là devaient faire partie des premiers colons venus s'établir à Voh, au tout début de la colonisation.

La cérémonie était empreinte de simplicité. Contrairement à nos coutumes de deuil où un pasteur prend longuement la parole comme lors des cultes dominicaux, ce matin-là, seul un neveu de Poupoune, désigné par la famille, s'est approché du cercueil pour dire l'oraison funèbre. Il a demandé le silence, puis a invité l'assemblée à réciter

avec lui la prière de Jésus. En guise de conclusion, il a psalmodié un "Je vous salue Marie". Et ce fut tout.

Les aînés de la famille se sont alors levés, un à un, pour adresser un dernier adieu au défunt en marquant un signe de croix, avant de rejoindre leurs sièges sous le chapiteau qui leur était réservé. D'autres hommages avaient suivi. Quelques paroles. Ce qui m'a particulièrement marqué, c'est la prestance d'un jeune petit-fils du Vieux, incroyablement digne pour son âge. J'ai attendu la fin pour le féliciter et lui demander le texte de son discours. Il m'a promis de me l'envoyer par e-mail. Un beau moment. Par Nuelasin, je voulais moi aussi rendre hommage au vieux lion que j'ai dû croiser occasionnellement dans le village. Respect. &&&

Jeanne

Jeanne nous a quittés durant la deuxième semaine des vacances. Affaiblie depuis quelque temps, c'est la maladie qui, doucement, l'a guidée vers



l'au-delà. Son départ a rassemblé beaucoup de cœurs : des fleurs, des pensées, des gestes simples venus témoigner d'une profonde affection.

Toute sa vie, Jeanne l'a donnée à la terre. Et la terre, fidèle, le lui a rendu avec générosité. Aujourd'hui, elle laisse derrière elle son champ, ce même champ qu'elle a façonné de ses mains et que sa descendance fera vivre à son tour, dans le respect de son héritage. Je voulais rendre hommage, à Jeanne dont la vie incarnait l'esprit même de l'agriculture, cette passion qui ne faillit jamais, peu importe les obstacles. Dans sa vie, elle était tout simplement une agricultrice dans l'âme, une véritable fille de la terre. Chaque matin, dès l'aube, elle se levait avec la même détermination, prête à s'investir dans son lopin de terre. Son amour pour la culture et la nature était évident, et elle passait ses journées à cultiver des ignames, des légumes variés, des feuilles de chou kanak, des choux de Chine, des brèdes de morelle, ainsi que d'autres tubercules. Son jardin était son royaume, un endroit où elle trouvait la paix.

Mes adieux Jeanne. Silence...

Ngazo e zöong

Je n'ai pas encore démarré ma lecture et déjà une interrogation, le titre m'intrigue. Est-ce en Drehu ? Peut-être que je dois commencer ma lecture. **Henri Hamu.**

Merci Wawes
Bonjour, bonne année et bonne rentrée de classe.

Toujours en pleine forme mon bof ! N'est-ce pas ? Oui ce sont toujours des sujets de discussion dans nos tribus respectives. Ce qui convient de rappeler que l'âge ne compte pas mais plutôt la conscience. Et que chacun doit rester dans son cadre bien défini. Il y a un mois, on a mangé ensemble

chez Hnawish pour son départ à la retraite. Une autre vie qui commence. J'ai dit au grand frère en remerciant le bouquet d'accueil " tu es un homme complet et pendant que tu avais encore cette capacité physique, il y a quelques années, tu as honoré ta tribu en gagnant la Coupe de Calédonie avec ton frère et les autres jeunes ou " thupë-tresij " de Luécila. Maintenant repose toi bien, tu as aussi passé beaucoup d'années à Havila pour enseigner nos enfants.

Quand on a la soixantaine, on revient un petit peu en arrière, question de s'évader ou rêver du passé Bref, on descend à petit pas la pente, pendant que les autres sexagés-

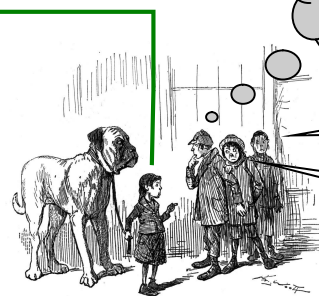
naires s'aventurent dans les soirées interminables et autres. D'autres qui nous quittent vite et d'autres non. Et on se pose souvent la question, mais pourquoi un ivrogne infini est toujours en vie et le frère qui occupe un poste assez important est parti dans les cieux. C'est toujours dans les discussions entre deux ou trois ...

Ejehilai hnei eö hna qaja, itre qatre kö, itre thöthi kö ... Quand on est vieux, il faut agir comme les vieux, réfléchir comme les vieux. Mais maintenant, il y a aussi quelques jeunes 40 à 50 ans qui sautent vite les étapes et veulent être considérés comme " qatr " kolo badei epun. Je te souhaite un bon vendredi et un bon début de week-end.

Matha Kakue

Humeur : ... UNE COUR DE RÉCRÉ.

O.K, la bande ! A partir de ce jour, le chef c'est moi. Compris ? Allez, chacun un pain au chocolat et une boisson ; pour Manoush et moi. Et pendant toutes les récré.



Sale petite peste va. Conna (吳) !!!

DAC.

DAC.

H.L

Egeua !



Tu vois Remy, il n'est pas indépendantiste.

Et alors... il est quand même ton frère. N'est-ce pas ?



H.L

Prière : Beaucoup ont fait le déplacement pour rendre un dernier hommage à Jeanne. Selon ses dernières volontés, elle n'a pas été inhumée au cimetière de la tribu, mais dans un petit coin de terre, chez elle, près de l'ancienne route menant au réservoir d'eau. Des proches venus de loin arrivaient encore le lendemain, porteurs de fleurs, de pensées et de compassion. Ainsi soit la vie.

Responsable de la publication :
Léopold Hnacipan
hnacipanl@gmail.com